

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 21

Artikel: La fontaine de la Palud
Autor: Chappaz, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEAbonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LA FONTAINE DE LA PALUD

VENDREDI après-midi, 9 mai, la Justice régnait de nouveau sur la Palud. Nous voulons dire — rassurez-vous ! — que la statue de la fontaine brandissait, après une courte interruption, son glaive et sa balance. Aussi, le lendemain, les marchandes pouvaient-elles contempler une Justice rajeunie dans sa robe verte — espoir ? — et dans sa grise cotte de mailles.

Le socle lui-même a été « retapé » par le sympathique peintre Correvon. L'effet en est assez curieux : des guirlandes d'or courrent sur une colonne vieux-rose, surmontant un écu aux couleurs de Lausanne. Aux pieds de la Justice, quatre têtes, celles de l'Empereur, du Pape, du Sultan et du Roi de France, dominent le socle.

Une nouvelle Justice, donc, puisque l'ancienne, dans un état de vétusté par trop dangereux pour la sécurité des... riverains, a été logée au Musée du Vieux-Lausanne, si cher à M. G.-A. Bridel.

Elle trônaît sur la place de la Palud depuis 1855, la bonne vieille Justice, et il lui est arrivé pas mal d'avatars. Les historiens vous diront qu'on lui a, certain jour, brisé son glaive et, même, son bras. Elle ne s'en est, d'ailleurs, pas plus mal portée pour tout cela. Puisse la jeune remplaçante, qui a, nous assure-t-on, les mêmes couleurs et les mêmes vertus, jouir d'un sort aussi assuré.

Nous en reparlerons, si vous le voulez bien, en... 2280 ! H. Chappaz.

Cher « Conte ».

Je me demande si cette fantaisie rencontrée au hasard d'un feuilletage du *Nouvelliste Vaudois* d'il y a cent ans, ne pourrait pas amuser vos lecteurs et n'aurait pas quelque actualité puisque l'attention est de nouveau attirée sur la fontaine de la Palud.

Evidemment, ce morceau contient certaines allusions aux discussions politiques de 1830 qui ne sont plus très claires pour nous aujourd'hui. Mais, c'est tout de même assez amusant, me paraît-il. G.-A. Bridel.

DU MONUMENT EXISTANT A LAUSANNE SUR LA PLACE DU MARCHE.

DEUX citoyens, l'un étranger et l'autre Lausannois, placés en face de la fontaine du Marché, discourraient avec chaleur ; je m'approchai et recueillis les paroles que je vous transmets.

Etranger. — Quelle est la statue enfermée et difforme qui surmonte cette fontaine ?

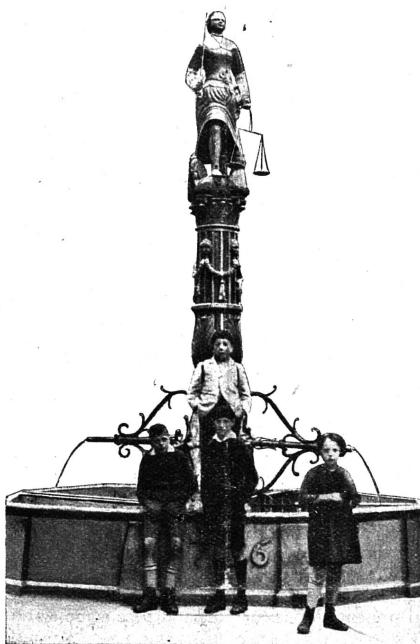
Lausannois. — C'est la statue de la Justice.

Etranger. — Vous devriez la faire brosser et nettoyer.

Lausannois. — Dans ce moment, cela n'est pas convenable.

Etranger. — Et pourquoi ?

Lausannois. — Un monument public doit signifier quelque chose. Dans son état actuel, cette statue est l'emblème de la législation du moyenâge. A la vérité, notre législation civile n'en porte plus les traces, mais il n'en est pas de même de notre législation pénale. On ne pourrait donc, sans exciter le rire, nettoyer à demi cette statue ; il faut attendre.

Etranger. — Pourquoi ne pas l'enlever ?

Lausannois. — On ne saurait comment la remplacer.

Etranger. — Placez-y la statue d'Harpocrate, cette divinité du secret et du silence, que vous adorez en Suisse.

Lausannois. — Ce déplacement serait coûteux, nous n'avons aucun sculpteur en état d'exécuter un tel ouvrage et peut-être qu'on ne permettrait pas le remplacement.

Etranger. — Attendez ! En changeant simplement les attributs de votre statue, on pourrait en faire un *Harpocrate*. Sa couleur sombre serait en harmonie avec l'obscurantisme, le bandeaue sur les yeux annoncerait qu'il n'est pas salutaire de trop bien voir, et l'on remplacerait aisément les balances et le glaive, par le *baillon* et par un fouet. La dépense serait peu de chose, et la statue aurait une signification.

Lausannois. — Qu'entendez-vous par là ?

Etranger. — J'entends que votre statue désignerait alors quelque chose de réel. Par exemple, vos campagnards qui chaque semaine stationnent sur la place du Marché, et auxquels on a tant répété le mot *publicité*, apprendraient à connaître la divinité du secret et du silence ; et comme le monument dont il s'agit est placé dans le carrefour des rues qui conduisent au Collège et aux autorités académiques, la jeunesse qui s'y rend, et qui prononce trop souvent, avec chaleur, les mots *patrie* et *liberté*, serait avertie que les Vaudois pouvant être baillonnés dès qu'il s'agit d'affaires importantes, elle doit de bonne heure reconnaître la puissance du secret et s'accoutumer au silence. Vous voyez donc que tout serait en harmonie.

Lausannois. — Mais ce serait une satire trop forte.

Etranger. — Et pourtant... Un encadrement de voitures m'empêcha d'écouter la fin du dialogue.

*Un Vaudois.**Nouvelliste Vaudois, 11 décembre 1830.*

A propos de la Semaine de Circulation, une de nos correspondantes nous envoie le récit patois suivant :

LA TSERRAIRE DAI PIOTONS.

La Djanette à Tsamo dé Picolon l'étai 'na totta bouna fenna. Mâ ne cougnes-sâi quis resu rein dái z'affères de la vela. L'étai allâie ein pliace pé Vallorbe dein son dzouveno teimps. Pu s'étai mariâie dein son velâdo, et n'avâi pequa budzâ de l'hotô.

Ora, l'étai vèva. On dzo, l'a zû einvya de ven' pè Lozena po vère sa cousena Fanny et po atseta quauqu'e taquenisse pè la Novachon.

L'a volhû einvouï on beliet à la Fanny. Mâ l'a abölliâ sti beliet onna senanna dein la catsetta de son fordâ de la demeindze. Quand l'a einvouï, lâi avâi plie mofan po la Fanny d'allâ querî la Djanette pè la gâra.

La pourra fenna l'étai dza tot ébahiâ dâo voyâdo avoué clli mouï dé dzéins pertot. L'étai setâie pröfise d'on galé dzouveno que l'a comprâ binstout quienna dzein l'étai la Djanette. L'étai on farceu qu'amâve bin recaffâ. Sè pein-sâve : « Vaicé onna bouna fenna dái z'autro iâdo. Vu la fêre babelhû on bocon ! »

Adon, l'a dévesâ de la plliodat et dâo selâo, dâo courtâ et dâi dzennlies. La Djanette l'étai binhirâoza d'ouâre tot ceein et de contâ assebin sè z'affères à clli galé monsû que savâi tot esspliquâ bin adret.

Ein arrevent pè Lozena, min de cousena ! Mâ lo dzouveno l'a eipognâ lo panâ à la Djanette et lâi a de :

— Vègn' avoué mè, ma bouna tanta ! vu vo menâ pè la Novachon. L'est to proute de tsî no !

Sé sanc ganguehî ein amont lo Petit-Tsâno. Quand sant arrevâ su la plliace, la Djanette l'a zû 'na pouâire de la metsance. Lâi avâi dâi tramme, dâi tenomobiles, dâi locipèdes pertot. Et mîmameint, su la titâ, lâi avâi on réoplane que fasâi on tredon quemet on tonnerre.

Avoû cein, lâi avâi dâi dzéins de totte lè sorte, que corratâvant eintre les tenomobiles quemet se lo fû âu bin l'igûie l'étai pé derrâ leu.

L'avâi onco on gailâ que l'étai betâ ào coutset d'onn' estrade quemet on menistre et que breinâye lo bré de cé de lè tot lo teimps.

La Djanette l'a guegnâ tot cein on puchaint momeint. Pû l'a démandâ ào monsû :

— Dites-me vâi ! qu'est-te que cein vâo dere tot cein et porquié clli monsû l'est-te aguelhî dinse ?

— Vu tot vo esspliquâ. Clli monsû l'est lo colonet dâi piotons. L'est la Municipalitâ que lâi a comandâ de sé plliantâ sù l'esstrade.

— Ah ! Et qu'est-te que clliâo barre blliantse que sant marquâte su la plliace de cé de lè ?

— L'est, pardine, bin simpllio. Lè tenomobiles, lè tramme, lè locipèdes, tot cein, l'est lo derrâ mofan que lo diâbblio l'a trovâ po reimpliâ l'einfâ rique raque. La granta tserrâire io tot cein passe, l'est lo tsémin de la perdechon. Vo z'ai dza où cein ào catsimo. La barra blliantse, l'e